

A P P E N D I C E (E.)

Pour exciter à adopter un système d'Agriculture, le Bureau d'Agriculture devoit avoir une ou plusieurs terres pour servir de modèles et prouver que les améliorations qui seroient proposées sont réellement profitables. Alors le Bureau pourroit avec confiance recommander l'adoption générale de la découverte, et il ne manqueroit pas de succès.

Le travail nécessaire sur ces terres devoit être fait par des Canadiens et on ne devoit y employer que les instruments les plus simples. Le changement essentiellement nécessaire dans les ustensiles maintenant employés dans ce Pays, seroit principalement dans la Charrue et la Herse. Quelques-uns pourront objecter contre la possibilité de réussir dans aucune entreprise pour améliorer l'état de l'Agriculture dans cette Province, que les Canadiens sont si opposés à tous changemens dans leurs coutumes établies, qu'ils rejettent toutes propositions d'amélioration. Ce ne seroit cependant pas le cas si on leur mettoit des exemples profitables devant les yeux. Ils se sont opposés sans doute au fameux *Bill de Chardons*; (*) mais ceci étoit plutôt une preuve de leur bon sens que de leur entêtement : car il eût été presque aussi raisonnable de proposer de détruire les Mouches dans un champ de Navets, en leur rognant les ailes, que de proposer l'extirpation des Chardons simplement en les arrachant. Les Canadiens ont aussi très-naturellement refusé de prendre l'avis d'un employé du Gouvernement pour les instruire dans la manière de cultiver le Chanvre : il leur recommandoit de semer du *Chanvre au lieu de Bled*; avis qui doit paroître absurde aux Cultivateurstant Canadiens qu'Anglois. Ils ont traité avec une pareille indifférence l'avis d'un autre Agent du Gouvernement, employé pour le même objet. Il les informoit qu'il avoit *semé toute sa terre en Chanvre*, et les invitoit à *venir voir ses opérations*, et *apprendre l'art de le cultiver d'après son exemple* : il n'est assurément pas étonnant que les Canadiens fussent sourds à de telles instructions. Il est inutile de rien avancer ici, pour prouver des absurdités aussi évidentes d'elles-mêmes que le sont ces instructions et ces exemples offerts aux Cultivateurs de ce Pays, ou pour faire apologie de ce que les Canadiens ont refusé d'adopter ces exemples ou de recevoir ces propositions. Les Cultivateurs Canadiens ne se sont cependant point opposés à l'introduction de l'Orge au nombre de leurs moissons, lorsque cela leur a été proposé par Mr. Young, il y a quelques années, mais au contraire ils l'ont adoptée, et voyant que c'étoit profitable ils en ont continué la culture.

Dans tout Pays l'introduction de nouveaux systèmes, parmi toutes les classes du peuple, surtout les Cultivateurs, est toujours accompagnée de difficultés : les Habitans Canadiens sont donc bien éloignés d'être singuliers sous ce rapport. On voit généralement que le patriote éprouve beaucoup plus de difficultés à convaincre la classe de la Société à laquelle il propose quelque amélioration, que ce qu'il propose est réellement profitable et digne de son attention, qu'il n'en a eu à la découverte et à se procurer les informations nécessaires pour former son jugement sur les propositions qu'il soumet. Il pourra avec plus d'aise et de facilité, découvrir vingt bonnes améliorations, qu'induire, par des avis seulement, les individus à qui elles peuvent être utiles à les adopter. On ne devoit point pour cela traiter aucune classe particulière ni la Société en général de superstitieux. Car aussi ôt que des spéculations sur des améliorations dans un département particulier de l'économie publique, deviennent un sujet favori de conversation, le Public est immédiatement inondé d'avis. Les Encyclopédies, les *Magazines*, &c. &c. sont alors feuilletés et pillés pour garnir les cervaeaux des théoristes et des Spéculateurs, qui chacun à son tour, recom-

(*) Bill introduit il y a quelques années dans le Parlement Provincial, pour forcer les Cultivateurs Canadiens à ôter les Chardons de dessus leurs Terres, en les arrachant, &c. mandent